

LE REFUGE PROTOHISTORIQUE DE CUGNON

Au cours de l'été 1978, une troisième et dernière campagne de fouilles a complété l'étude du camp retranché de Cugnon (*Arch. Belg.* 196, 25-27 et 206, 42-43). Deux coupes ont été réalisées l'une au travers du rempart septentrional, au lieu-dit *La Laide Place*, l'autre à travers le rempart méridional au lieu-dit *Le Trînchi*.

Une seule et unique période caractérise le rempart septentrional. Large de 3,50 m, il est constitué par une masse de terre argileuse contenue par deux murs de schiste. Le mur extérieur, dégagé sur 4,5 m présente un parement soigné. Au contraire, le mur intérieur, dégagé sur près de 13,50 m est fait de pierres posées de guingois. Aucune trace, ni de pieu vertical, ni de poutre horizontale n'a été constatée.

Au contraire, la coupe au travers du rempart méridional a permis de distinguer trois périodes successives. Au cours des deux premières périodes, le rempart se présente comme un glacis de différentes couches de remblai retenu par un simple mur de pierres sèches. Ainsi, deux murs successifs, pratiquement juxtaposés ont été construits pour contenir la poussée du glacis. Enfin, au cours d'une troisième période, le front du rempart fut avancé de près de deux mètres et il constitue ainsi un *Pfostenschlitzmauer*.



Fig. 47. Le rempart méridional restauré.

Signalons enfin qu'un sondage effectué à quelque 175 m à l'extérieur du camp sur le versant sud du *Trinchi* n'a donné aucun résultat.

Mais le résultat le plus spectaculaire de la fouille du camp retranché de Cugnon reste sans conteste la reconstruction du rempart méridional réalisée en 1977 (fig. 47). Près de 42 m de rempart, y compris l'entrée, soit 33 pieux et 25 murets de calage ont été reconstitués. Ce travail de restauration comprend deux phases essentielles : la mise en place de pieux suivie par la construction des murets de calage. Les pieux sont faits de chênes abattus sur place et tronçonnés à une longueur de 3 m. Leur diamètre moyen est de 30 cm. Avant d'être replantés dans les trous de pieu originaux, préalablement fouillés, ils furent calcinés superficiellement à la base destinée à être enfouie dans le sol. Ce procédé, utilisé autrefois, a pour but d'augmenter la résistance du bois à la pourriture. Une fois replantés, les pieux furent calés par des murets de pierres de schiste récupérées sur place lors de la fouille, et lorsqu'elles manquèrent, extraites de carrières proches, à Bertrix et Herbeumont. Ces murets reconstitués ont une largeur identique aux originaux. Une seule base originale a pu être préservée, tous les autres murets étant trop démolis pour offrir une résistance sérieuse. Afin d'éviter les quasi inévitables déprédations volontaires ou accidentelles, l'assise supérieure fut noyée dans un lait de mortier et le tout recouvert de terre. Le peu de temps donné à quelques hommes totalement inexpérimentés en la matière — 6 hommes, 12 jours — pour réaliser cette restauration, y compris le travail à la carrière ne laisse d'étonner. L'ensemble ainsi reconstitué offre une résistance suffisante pour retenir la poussée du glaciaire. Cette restauration joue ainsi le rôle de témoin et seul l'avenir pourra nous dire pendant combien de temps une telle construction peut résister aux intempéries ...et aux hommes.

G. HOSSEY, A. MATTHYS